



## "Le développement dans le rétroviseur ! Récits et matérialités du passé du développement"

### Appel à contribution pour un numéro thématique de la revue *Anthropologie & développement*

Dossier coordonné par Matthieu Brun (LAM-SciencesPo Bordeaux) et Franck Fortuné (LAM-SciencesPo Bordeaux, SO Coopération)

En Afrique, les interventions de « l'aide au développement » semblent se succéder les unes après les autres. Ces « convois » de l'aide sont véhiculés inlassablement par des projets, des programmes empruntant autant de chemins de traverse que les contextes semblent l'exiger. A leur passage, ces projets impriment, sur les territoires, des marques et des traces qui se superposent et évoluent en même temps (parfois à contretemps) que changent les « recettes » ou les orientations propres à l'aide. Ainsi, à de multiples échelles, du village aux politiques publiques nationales en passant par une myriade d'acteurs, de collectifs, de lieux et de places, l'aide au développement marque le paysage africain de ses codes, de son langage et de ses ressources. Une question se pose alors aux chercheurs et aux professionnels : comment appréhender cette multitude de traces et de restes de projets qui s'ajoutent, se superposent et s'effacent au cours du temps ? Car en matière de temps et de temporalités, les approches relatives à l'aide semblent surtout viser la projection dans le temps des effets d'une intervention ou d'un programme<sup>1</sup>. Pour autant, le « bégaiement de l'histoire du développement » est dénoncé et demeure un élément récurrent du débat sur l'efficacité de l'aide montrant que « l'expérience et les acquis sont plusieurs fois oubliés »<sup>2</sup>. La littérature académique et professionnelle a insisté sur cette absence de

---

<sup>1</sup> Rob AHEARNE, « « Le développement ? C'est du passé ». Une lecture historique des récits du progrès dans la Tanzanie du Sud », (2014) 135-3 *Politique africaine* 23

<sup>2</sup> Olivier RUË, *L'aménagement du littoral de Guinée (1945-1995) : mémoires de mangroves. des mémoires de développement pour de nouvelles initiatives*, Paris, l'Harmattan, 1998.

conscience historique des acteurs de l'aide qui serait remplacée par celle d'un éternel présent<sup>3</sup>. Souvent mise en cause, l'approche « projet » qui constitue un mode d'organisation de l'action publique, porte, jusque dans son étymologie, cette idée de « projection » vers l'avant, induisant une forme de reniement des legs du passé ou du moins une apparente amnésie structurelle. Déjà au milieu des années 1980 indiquait-on que « la tendance naturelle dans un projet est toujours de considérer que l'histoire démarre avec le projet »<sup>4</sup>. A quelques rares exceptions près, la succession des interventions n'a pas contribué à produire des processus spontanés d'accumulation et d'analyse de connaissances au sujet des effets et des impacts à plus ou moins long terme de l'aide. Les modes de diagnostic et d'évaluation des interventions de développement n'embrassent que partiellement, ou de manière cosmétique, cette dimension historique ou mémorielle. Autrement dit, dans les véhicules de l'aide, le rétroviseur semble absent. L'objectif n'est pas de revenir sur les limites et les critiques formulées à l'encontre de l'approche projet, qui sont par ailleurs bien détaillées dans la littérature<sup>5</sup>, mais plutôt d'interroger ce paradoxe qui caractérise la sphère du développement : la contradiction manifeste entre des mémoires que l'on pourra qualifier, certainement trop rapidement, de « vides »<sup>6</sup> du côté des professionnels de l'aide (même si l'analyse pourra montrer qu'elles sont en réalité « parcellaires », peu mobilisées ou orientées) et des mémoires « vives » chez ceux qui sont en contacts avec l'environnement politico-économique de l'aide<sup>7</sup>. En utilisant la notion de « mémoire », dans son acception la plus large<sup>8</sup>, on introduit ainsi des rapports au passé différents selon les acteurs de la configuration développementiste. C'est donc la prise en compte du caractère dynamique et surtout diachronique des interactions entre le programme et le milieu qui demeure un angle mort de l'analyse. L'histoire

---

<sup>3</sup> Jean COPANS, *Usages du développement : mémoires, politiques et sciences sociales*, N° 202-203, Éditions de l'EHESS, 2011.

<sup>4</sup> Dominique GENTIL et Marc DUFUMIER, « Le suivi-évaluation dans les projets de développement rural. Orientations méthodologiques », *AMIRA* 1984.44.7-80.

<sup>5</sup> Albert O. HIRSCHMAN, *Development projects observed*, 7. print, Washington, DC, Brookings Institution, 1967; Jean-Pierre OLIVIER DE SARDAN, *Anthropologie et développement, essai en socio-anthropologie du changement social*, Karthala, coll. Hommes et Sociétés, Paris, 1995; Benjamin GARNAUD et Julien ROCHETTE, « Rôle et limites de l'approche projet dans l'aménagement du littoral à Nador (Maroc) », (2012) n°211-3 *Revue Tiers Monde* 169-188.

<sup>6</sup> Au moins en apparence du fait notamment de la rotation des agents, du manque de procédure de conservation et d'archivage des données et d'une gestion aléatoire des connaissances et des archives  
<sup>7</sup> J.-P. OLIVIER DE SARDAN, préc., note 5, p. 128.

<sup>8</sup> On s'appuie ici sur les approches et définitions de la mémoire en tant que représentations construites du passé ; de traces et évocation de la trace proposées par : Marie-Claire LAVABRE, « Paradigmes de la mémoire », *Transcontinentales. Sociétés, idéologies, système mondial* 2007.5.139-147; Marie-Aude FOUERE, « La mémoire au prisme du politique », *Cahiers d'études africaines* 2010.197.5-24.

locale de l'aide et des interventions passées n'étant en effet que rarement interrogée alors que le territoire en a gardé des traces et des mémoires<sup>9</sup>.

Ainsi, s'il était possible d'installer ce rétroviseur, qu'apprendrait-on des acteurs situés à différentes positions dans un projet de développement ? Quelles images, forcément partielles ou déformées se dessineraient ? Quelles empreintes matérielles s'inscriraient dans le paysage ? Quels angles morts apparaîtraient ? Quels éléments ces acteurs retiendraient-ils du chemin parcouru ? Dans cet exercice de convocation du passé, face à l'évaluateur ou au chercheur, traceraient-ils une seule et même carte du « développement » de leur territoire ? La même, aujourd'hui comme demain ? Et enfin, comment et dans quelle mesure ces mémoires influencent-elles les futures interventions de développement ?

Ce dossier explorera les traces tangibles et intangibles des interventions de développement ainsi que leurs évocations. Il s'agit de donner de nouvelles perspectives sur l'aide au développement en opérant un double dépassement : celui des temporalités de l'approche projet et celui des cadres et outils utilisés pour évaluer l'aide. L'approche par la « mémoire du développement » nous conduira à interroger la traçabilité matérielle des interventions dans le territoire, ainsi que leurs traces immatérielles dans les récits, les pratiques et les savoirs. Un des enjeux de ce dossier sera d'ailleurs de considérer ces deux dimensions de manière simultanée et dynamique. L'attention sera notamment portée sur les discours et les représentations de celles et ceux dont la voix porte « moins » dans la sphère du développement. Alors que, pour des raisons procédurales et de redevabilité les études d'impacts et les évaluations cherchent l'imputabilité d'un projet ou d'un programme dans le changement social, la mémoire du développement nous offrira la possibilité de sortir de l'espace temporel et socio-territorial du projet. L'analyse de la mémoire permettra aussi de montrer d'autres formes de maillage de la diffusion, par réseau ou capillarité, des innovations et des supposés changements occasionnés par un ou plusieurs programmes<sup>10</sup>. Il s'agira aussi de proposer une réflexion méthodologique et empirique

---

<sup>9</sup> Les approches orientées changement permettent d'élargir la fenêtre d'analyse et de projections des acteurs, voir à ce sujet Pierre MULLER, « Esquisse d'une théorie du changement dans l'action publique : Structures, acteurs et cadres cognitifs », *Revue Française De Science Politique*, 2005, 55(1), 155-187.

<sup>10</sup> Comme l'ont mis en lumière Crewe et Harrison sur le *fish-farming* et les étangs à poissons *Whose Development?: An Ethnography of Aid*, London ; New York : New York, Zed Books, 1998.

sur la manière de travailler les mémoires du développement et leur utilisation au quotidien par les individus. Ce dossier interrogeant les rapports aux temps et aux imaginaires de développement, il ne faudra pas exclure de franchir la frontière chronologique que constituent les indépendances des pays africains afin de questionner le poids de l'héritage colonial<sup>11</sup> dans les discours et les représentations du passé. Les souvenirs et les traces du développement demeurent en effet des objets mouvants et perméables soumis aux vicissitudes du temps.

Ce dossier proposera ainsi de nouveaux éclairages sociologique, historique et anthropologique sur les interventions de développement et leur mémoire tangible et intangible. Les contributions attendues impliqueront des savoirs professionnels et académiques qui permettront, à l'aide de données empiriques et de discussions méthodologiques, d'interroger à partir de représentations passées un développement « au présent ».

Calendrier :

Les propositions d'articles doivent être soumises avant le 31 décembre 2020 à Frank Fortuné (f.fortune@socooperation.org) et Matthieu Brun (matthieu.brun@scpobx.fr), ainsi qu'à la rédaction de la revue (revue@apad-association.org).

Les propositions d'articles, d'environ 5 000 caractères (espaces compris), peuvent être rédigées en français ou en anglais.

La proposition doit comprendre :

- un titre ;
- un résumé détaillant le thème et le sujet de recherche, ainsi que les matériaux sur lesquels l'article est basé ;
- des références bibliographiques (non comptées dans la limite de 5 000 caractères).

Chaque proposition doit inclure les noms complets des auteurs, leur statut professionnel et leur affiliation institutionnelle, ainsi que leur adresse électronique.

Publication prévue pour mi-2022.

Pour plus d'informations sur la revue :

<https://journals.openedition.org/anthropodev/523>

---

<sup>11</sup> Et notamment les permanences du discours modernisateurs dans les mémoires, voir par exemple Frederick COOPER et Randall M. PACKARD, *International Development and the Social Sciences: Essays on the History and Politics of Knowledge*, University of California Press, 1997.